

Homélie du dimanche 25 avril 2021 – 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques.

Il y a une certitude qui doit nous habiter sans, cesse frères et sœurs, et que saint Jean exprime dans la deuxième lecture, c'est que nous sommes profondément aimés par Dieu au point d'être considérés par lui comme ses enfants. Et si nous sommes ainsi ses enfants nous comprenons que Dieu comme une mère ou un père ne peut que vouloir notre bonheur et mettre tout en œuvre pour que nous y parvenions. Comme on est attaché à ses enfants, qu'on les aime, qu'on souffre pour eux, qu'on s'inquiète pour eux, qu'on veut le meilleur pour eux, qu'on se réjouit avec eux, qu'on les reprend aussi quand il le faut, ainsi sont les sentiments de Dieu vis à vis de nous. Et si nous sommes ses enfants, alors Dieu ne peut que désirer que nous lui ressemblions de plus en plus et qu'ainsi nous soyons dans cette plénitude de vie qu'il est lui-même, c'est-à-dire l'amour véritable, l'amour divin.

Et pour que cette réalité ne demeure pas une idée abstraite, un concept purement théologique, Dieu nous a donné « *le premier né d'une multitude de frères* ». (Rm 8, 29) Il nous a envoyé son Fils, le Christ Jésus. Et par sa vie, par sa mort, Jésus nous a non seulement fait comprendre jusqu'où allait l'amour de Dieu pour nous, mais il nous a aussi assuré de parvenir un jour à cette vie véritable qu'il nous avait promise, à cette béatitude qu'il avait proclamée. Oui, par Jésus Christ, nous le savons, un jour, nous serons semblables à Dieu et nous le verrons tel qu'il est, écrit encore saint Jean. Cela, ceux qui ont suivi le Christ de près l'ont vécu, perçu, senti. Il suffit de penser à la femme adultère, à la Samaritaine, à Zachée, à Pierre, au larron sur la croix ; la rencontre du Christ, son regard, son attitude, sa présence les a libérés. Il suffit de penser aux lépreux, aux paralysés, aux possédés ; la rencontre du Christ, par ses paroles, ses interventions, son action, les a sauvés. Il suffit de penser aux petits, aux blessés de la vie, à ceux qui étaient en marge de la société ; la rencontre du Christ, par sa proximité avec eux, son attention pour eux, son amour inconditionnel, les a transformés. Et c'est ainsi que Jésus, en leur donnant sa vie comme le berger donne sa vie pour ses brebis, en marchant à leurs côtés, comme le berger conduit ses brebis, leur a fait comprendre de quel amour ils étaient aimés par Dieu, le prix qu'ils avaient pour Dieu.

Combien d'hommes et de femmes, adultes, jeunes, enfants ont besoin d'entendre cette Bonne Nouvelle encore aujourd'hui, à commencer par nous et non seulement de l'entendre mais d'en faire l'expérience dans leur propre vie ? « *Si quelque chose doit nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie* » nous rappelait le pape François dans son exhortation. (EG 49) Combien en effet ont besoin encore aujourd'hui de sentir cette présence du Seigneur à leur côté, d'entendre sa voix rassurante et consolante, de se laisser guérir, reconforter et pardonner par Lui ?

Cette action, cette proximité de Jésus ne s'est pas arrêtée après sa mort et sa résurrection. Elle se poursuit à travers le ministère des apôtres et de leurs successeurs comme cela nous est rappelé dans la première lecture. Et à travers eux, c'est toujours Jésus qui se rend présent et qui agit dans le cœur des hommes. « *C'est par Jésus que cet homme se trouve bien portant* » s'écrit saint Pierre. Les apôtres sont les instruments toujours fragiles mais nécessaires par lesquels Jésus intervient pour guérir et sauver puisqu'en nul autre que lui, nous rappelle l'apôtre, il n'y a le salut.

Voilà pourquoi frères et sœurs l'Eglise, encore aujourd'hui, appelle des prêtres, des diacres et des consacrés. Elle les appelle pour que cette présence agissante de Jésus rejoigne toutes celles et tous ceux qui en ont besoin, pour que personne ne puisse être privé de cet amour du Seigneur qui guérit et qui relève, pour que le vrai bonheur et la vraie joie puissent atteindre le cœur de l'homme et le transformer. Elle les appelle pour que, comme aujourd'hui, les signes de la présence aimante de Jésus, ses sacrements puissent être célébrés.

C'est pour cela que nous, prêtres, diacres, consacrés nous avons répondu à l'appel du Seigneur. Pas pour faire carrière, pas pour nous assurer une vie tranquille, pas pour nous enrichir, pas pour avoir du pouvoir. Nous avons répondu à l'appel du Seigneur par amour des brebis que vous êtes et celles qui ne sont pas de cette bergerie, par désir de vous donner ce qu'il y a de plus précieux pour votre vie, par désir ardent de vous faire connaître le Christ et goûter ainsi comme est bon le Seigneur.

Pour ma part, depuis bientôt 21 ans que je suis prêtre je me rends compte que lorsque j'essaie ainsi bien humblement et modestement de vivre pleinement cette vocation, Dieu me comble de joie et donne sens à mon existence. Il me donne de l'énergie (peut-être un peu trop selon certains), de l'audace, de la force, un enthousiasme, une joie, un désir renouvelé pour vous, mes brebis que j'aime, pour la Gloire de Dieu et le salut de tous.

Frères et sœurs, l'Eglise a besoin de prêtres, de diacres, de consacrés.

Aussi en priant aujourd'hui pour les vocations, nous demandons au Seigneur d'appeler des jeunes et aux jeunes qui se posent des questions de faire confiance au Seigneur et à l'Eglise qui les accompagnera sur ce chemin, pour que la vie divine puisse être manifestée et révélée aux hommes et aux femmes de ce temps. Amen

Père Mickaël, curé